

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[379. Londres, Mardi 26 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

379. Londres, Mardi 26 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-05-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Lady Palmerston ne dinait pas hier avec nous. Elle me l'avait dit dimanche. Grand dîner, ennuyeux, par énormément long. J'ai porté la santé de la Reine. Pourquoi Lord Palmerston n'a-t-il pas fait comme j'ai fait chez moi le 1er mai, où j'ai répondu à la santé du Roi par celle de la Reine et de tous les souverains d'Europe ? Est-ce l'usage anglais ? Le nôtre est plus poli. Vous avez raison
- Vous avez raison

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 449/151

Information générales

LangueFrançais

Cote1059, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

379. Londres, mardi 26 mai 1840

9 heures

Vous aviez raison. Lady Palmerston ne dînait pas hier avec nous. Elle me l'avait dit Dimanche. Grand dîner ennuyeux, pas énormément long. J'ai porté la santé de la Reine. Pourquoi Lord Palmerston n'a-t-il pas fait comme j'ai fait chez moi le 1er mai, où j'ai répondu à la santé du Roi, par celle de la Reine et de tous les souverains de l'Europe ! Est-ce l'usage Anglais? Le nôtre est plus poli. De chez Lord Palmerston chez Lord Lansdowne. Rout immense. Le Drawing room du matin transporté à Berkeley-square. Du temps et des embarras sans fin pour arriver. J'ai eu du bonheur pour sortir. Ma voiture était tout près. J'étais chez moi à minuit et demi. Lady Lansdowne me convient. J'ai beaucoup causé avec elle samedi, chez moi. Elle a l'esprit droit et le cœur haut et vraiment du cœur. Elle aspire ardemment à Bowood. La plupart des Anglais et Anglaises me paraissent avoir peu de goût pour cette vie de bals et de routs, qu'il mènent avec fureur.

Je lis à l'instant même dans le Morning Chronicle : " The duke and dutchess of Sutherland leave Stafford House shortly for Trentham, whence they purpose going to Dunrobin Castle, Sutherland shire." Est-ce vra i? Qu'en savez vous ? Et dans ce cas, quel hôtel choisissez-vous ? Nous approchons beaucoup. Donnez moi de charmants détails. Vous aurez votre fils à la fin de la semaine. Vous pourrez tout régler alors.

Je vais déjeuner ce matin à Kensington, chez M. Senior avec lord Lansdowne, l'archevêque de Dublin, M. et Mad. Grote que décidément on veut prendre. Je dîne chez moi avec Bacourt, Dedel, Sir Edouard Disbroule et Frédérie Byng. Voilà tout le menu de ma vie.

Parlons d'autre chose : Thiers a raison de riposter à Ancone par Cracovie. La réponse est sans réplique, sans propagande, sans guerre, sans évènement, il nous serait facile de susciter aux Puissances, moins amies que d'autres, bien des embarras, des ennuis, d'élever ou d'entretenir en Europe, à leur sujet, ce bourdonnement de plaintes, de griefs, de réclamations, de prétentions, qui est fort incommode pour des gouvernements peu exercés au bruit. Nous ne le faisons pas ; mon avis est qu'il ne faut pas le faire ; mais il faut, dans l'occasion, nous prévaloir de ce que nous ne le faisons pas, et indiquer que nous voyons très bien toutes ces petites plaies auxquelles nous ne voulons pas toucher.

Je vous répète ce que je crois vous avoir déjà dit. Le Cabinet ne prend pas son échec au sérieux ; ni lui, ni personne. C'est à dire qu'ils restent très décidément et que personne n'en est surpris et ne s'attendait au contraire. Mais les Torys prétendent sérieusement au pouvoir et renouvellerons souvent l'assaut. Les Whigs s'attendaient à perdre les élections de Ludlow et de Cambridge, Pourtant ils en sont tristes. Et ils craignent un peu de perdre aussi celle de Cockermouth où M. Horsman pourrait bien n'être pas réélu. Ceci serait pire. Je ne crois à rien d'imminent ; mais je crois à une situation aggravée.

4 heures

Pour Dieu, ne soyez pas malade. Je suis, en ce qui vous touche votre santé, dans une disposition intolérable et toujours près de devenir douloureuse. Je ne me fie pas à vos impressions ; je vous crois portée à l'exagération mais si je me trompais ! Ne soyez pas malade, je vous en conjure. Mes Françaises sont contentes de moi. Je leur donnerais probablement encore un petit dîné comme vous dîtes. Pas de lady Jersey ; elle est pour mon grand dîner Tory du 10 juin et c'est assez. Mesdames de Chastenay et de St Priest partent de demain en huit pour leur tournée, in the country, et puis pour Paris. Mad de St. Priest, fait bâtir une maison sur le terrain de l'hôtel d'havré. Elle veut retourner à ses ouvriers. Adieu. Corrigez le numero de vos lettres Vous êtes d'1 en avant. Adieu. Adieu. Je vais à mes dépêches. Adieu. J'ai besoin de finir par adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 379. Londres, Mardi 26 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/377>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 26 mai 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

pas à voy
à l'agitation
y pas malade

377

1853
London Mardi 26 Mai 18/18
y heures.

de ma de
en un petit d'ind
lessey elle est
to Jean et tout
e de à l'ind
en tous l'ind
Pain, mais
en les le l'ind
retourner à la
à vos lettres.
l'ind. Je
ai besoin de

Vous savez certainement Lady
Palmerston ne dinait pas bien avec nous. Elle
en l'indit dit d'ind. Grand d'ind
d'ind. pas d'ind. long. Pas parle la
d'ind de la d'ind. Pourquoi les d'ind
à-t-il pas fait comme j'ai fait chez moi le
1^{er} mai, ni j'ai répondu à la d'ind de d'ind.
pas elle de la d'ind et de tous le d'ind.
de l'Europe? Est-ce l'usage Anglais? Le d'ind
est plus poli.

Je chez lord Palmerston chez lord Lauderdale.
Nous sommes de d'ind. avec du d'ind
d'ind à d'ind. Du tout a d'ind
d'ind sans fin pour d'ind. J'ai eu d'ind
d'ind pour d'ind. Ma d'ind d'ind
j'ai. J'ai chez moi à d'ind et d'ind.

Lady Lauderdale me convainc. J'ai beaucoup
d'ind avec elle samedi, chez moi. Elle a l'ind
d'ind et le d'ind haut, et d'ind de d'ind.
Elle d'ind ordonnance à d'ind. La plupart
de Anglais et Anglaise me d'ind avec
pas de d'ind pour elle vie de d'ind et de d'ind.

9

8

